



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
D'AGEN

lumières lumières françaises

De la cour de Versailles à Agen

DOSSIER
DE PRESSE

EXPOSITION

du **5 DÉC. 2025** au **8 MARS 2026**

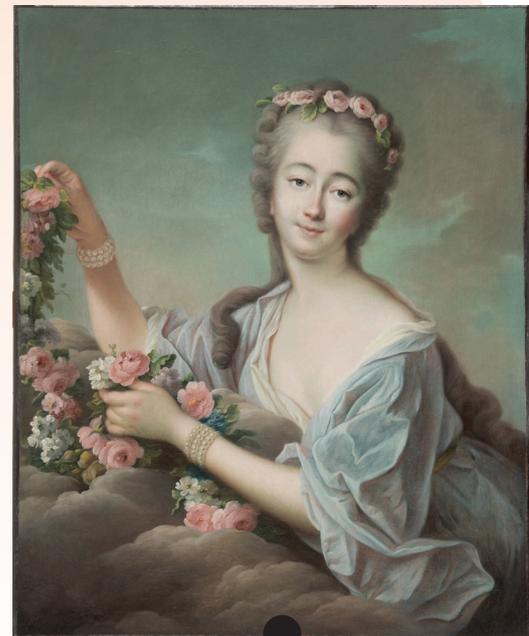
Église des Jacobins à **AGEN**

Direction de la communication Ville & Agglomération d'Agen - photo : Alban Gibart



SOMMAIRE

- **Éditos** p.4
- **L'exposition** p.5
LUMIÈRES FRANÇAISES
De la cour de Versailles à Agen
- **Un partenariat exceptionnel**
avec le château de Versailles p.8
- **Le musée des Beaux-Arts d'Agen** p.11
- **Autour de l'exposition** p.17
- **L'équipe** p.19
- **Visuels presse** p.21
- **Informations pratiques et contacts** p.24



François-Hubert Drouais
(Paris, 1727-1775)
Madame du Barry en Flore,
1773-1774, huile sur toile, 1 Ai,
©Musée des Beaux-Arts d'Agen,
photo Alban Gilbert

ÉDITOS

“

Six ans après l'exposition *Goya, génie d'avant-garde. Le maître et son école*, qui avait révélé l'existence, niée jusqu'alors, d'un atelier dirigé par le peintre et attiré plus de 30 000 visiteurs, la Ville d'Agen s'engage dans une nouvelle manifestation d'envergure. L'église des Jacobins, espace du musée des Beaux-Arts dédié aux expositions temporaires, offrira le récit du bouillonnement qui accompagna la diffusion des idées des Lumières dans l'Agenais.

Territoire carrefour dévasté par la guerre de Cent Ans puis par les guerres civiles entre catholiques et protestants, satellite de la Renaissance humaniste, il connut un épanouissement galopant au XVIII^e siècle, facilité par sa position géographique stratégique, avec le développement de ses productions agricoles et industrielles dopé par les connexions viaires et fluviales avec le port de Bordeaux et son commerce Atlantique. L'exil à Aiguillon du duc Emmanuel-Armand d'Aiguillon (1720-1788) eut un grand retentissement et apporta dans l'Agenais l'art de vivre de la cour de Versailles et de Paris. Rattaché au mouvement des idées avec la figure tutélaire de Montesquieu, dont le berceau de la famille se situe à quelques kilomètres d'Agen et qui fréquentait beaucoup la famille d'Aiguillon, il vit émerger des cercles intellectuels et des inventeurs isolés, de Clairac à Nérac, qui stimulèrent les esprits et l'opinion publique au point que les députés de l'Agenais se montrèrent très progressistes dès 1789, notamment le duc Armand-Désiré d'Aiguillon (1761-1800). L'exposition invitera à valoriser grâce aux nouvelles technologies les témoignages architecturaux et artistiques de la période dans l'Agenais et à accompagner la célébration du deux cent cinquantième anniversaire de la fondation de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Agen en 2026. Projet fédérateur et structurant du territoire, elle se double d'une collaboration fructueuse avec la ville d'Aiguillon, partenaire du projet, qui accueillera en 2026 une résonance dans l'ancien château ducal. Elle bénéficie du soutien scientifique d'un très grand nombre de musées et de collectionneurs à qui je tiens à exprimer toute ma gratitude, conscient de la réunion exceptionnelle de ces trésors, et de l'aide indéfectible de nos partenaires historiques, le ministère de la Culture, qui a attribué le label d'exposition d'intérêt national, la DRAC et la Région Nouvelle-Aquitaine, le département de Lot-et-Garonne, l'Agglomération d'Agen et, enfin, tous nos mécènes et partenaires qui ont compris tout l'intérêt et les enjeux de cette exposition unique.

JEAN DIONIS DU SÉJOUR, maire de la Ville d'Agen

Lors de sa traversée de la Guyenne en août 1787, l'agronome anglais Arthur Young (1741-1720) loua l'Agenais, « beau pays », sa « riche vallée (...) très bien cultivée », « toutes les apparences d'un commerce important », « le fleuve (...) navigable », « les effets de la consommation d'une grande cité, comme Bordeaux ». L'« état florissant » d'Agen se manifestait par les « nouveaux bâtiments » et « un magnifique palais [épiscopal] ». Sur la route de Tonneins, il put apprécier la « majesté » du château ducal d'Aiguillon, « édifice considérable », et fut particulièrement charmé par son « théâtre élégant et spacieux » doté d'un « orchestre fait pour vingt-quatre musiciens ».

De ce témoignage enthousiaste, qui n'occulte pas certaines réserves, a germé le projet de dresser un panorama de l'Agenais au siècle des Lumières et de replacer les vestiges de la collection de peintures des ducs d'Aiguillon, saisie à la Révolution et conservée à présent au musée des Beaux-Arts d'Agen, dans le contexte de son transfert au château d'Aiguillon en 1775. Le bannissement du duc Emmanuel-Armand (1720-1788), ancien ministre des Affaires étrangères du roi Louis XV et familier de la comtesse du Barry, sur ses terres en 1775 avait accéléré la transformation de la ville d'Aiguillon, transportant l'art de vivre de la capitale, suscitant l'accélération des projets d'embellissements publics et privés dans tout l'Agenais. S'inscrivant à la suite d'expositions dédiées à cette période (Bordeaux, Lyon, Marseille, Besançon, Nancy, etc.), l'équipe du musée d'Agen, aidée de nombreuses personnalités scientifiques, les Archives départementales de Lot-et-Garonne et la Société académique d'Agen en tête, propose de mettre en perspective ce moment important de l'histoire de l'Agenais, en s'appuyant sur l'importance de l'exil du duc, étudié à l'aune d'un creuset intellectuel déjà très vivace, le développement économique prospère et les liens avec Paris, Bordeaux et Toulouse. L'exposition offre l'occasion de découvrir la collection de peintures d'Aiguillon restaurée, de nouvelles acquisitions jamais présentées, et de réunir pour la première fois plus de deux cents pièces.

Cette manifestation bénéficie du soutien exceptionnel du château de Versailles par l'intermédiaire de deux commissaires scientifiques et de nombreux prêts, mais aussi de la générosité du musée du Louvre, de la Bibliothèque nationale de France, des Archives nationales de France et d'une vingtaine d'institutions publiques et de prêteurs privés en France et à l'étranger.

ADRIEN ENFEDAQUE, conservateur du patrimoine, directeur du musée des Beaux-Arts d'Agen et commissaire de l'exposition « *Lumières françaises. De la cour de Versailles à Agen* »

”

L'EXPOSITION LUMIÈRES FRANÇAISES

De la cour de Versailles à Agen



Anonyme,
*Emmanuel-Armand de Vignerot,
duc d'Aiguillon*, 2014.3.1
©Musée des Beaux-Arts d'Agen,
photo Alban Gilbert

LUMIÈRES FRANÇAISES

De la cour de Versailles à Agen

Exposition

du 5 décembre 2025 au 8 mars 2026

Église des Jacobins – Agen

Après *Goya, génie d'avant-garde. Le maître et son école*, en 2019-2020, le musée des Beaux-Arts d'Agen invite le public à découvrir et revivre **le faste du siècle des Lumières (1715-1789) en Agenais avec une nouvelle exposition labellisée « Exposition d'intérêt national »**.

Agen et sa région connaissent au XVIII^e siècle une période de prospérité économique et culturelle. **L'exil agenais du duc d'Aiguillon, ministre des Affaires étrangères du roi Louis XV et ami de Madame de Pompadour et de Madame du Barry, joue un rôle prépondérant.**

L'exposition mettra tout particulièrement en valeur sa collection de peintures, conservée au musée, et notamment le *Portrait de Madame du Barry en Flore*, peint par François-Hubert Drouais en 1773-1774, icône du portrait féminin du XVIII^e siècle publiée dans de nombreuses biographies consacrées à la favorite.

Les bouleversements politiques, économiques et intellectuels du siècle des Lumières et ses répercussions dans le Sud-Ouest avec l'arrivée du duc d'Aiguillon sur ses terres seront mis en lumière. L'introduction de **l'art de vivre de la cour de Versailles** à Aiguillon et le développement du **mécénat artistique** seront évoqués à travers les figures du duc et de son amie, Madame du Barry. Le XVIII^e siècle a été marqué par un **renouveau architectural et urbanistique**, dans l'Agenais : les récentes études menées démontreront combien cette période de l'histoire a été déterminante dans l'affirmation de l'identité de son bâti. Et comment ne pas aborder **la diffusion des idées des Lumières**, sous l'impulsion de Montesquieu (1689-1755), ainsi que la création de la Société académique d'Agen, en 1776, dont le 250^e anniversaire sera célébré en 2026 ?



Henri-Joseph Van Blarenberghe (Lille, 1741-Paris, 1826),
Vue du château de Vézetz côté Cher, gouache, 1771, 23 Ai, ©Musée des Beaux-Arts d'Agen

Le commissaire général de l'exposition, Adrien Enfedaque, conservateur du patrimoine au musée des Beaux-Arts d'Agen, s'associe dans ce projet avec Lionel Arzac, conservateur du patrimoine en charge des sculptures au château de Versailles, Delphine Desbourdes, chargée de recherche au centre de recherche du château de Versailles, et Stéphane Capot, directeur des Archives départementales de Lot-et-Garonne.

L'exposition abordera plusieurs **grandes thématiques** :

- Le pouvoir au XVIII^e siècle : politique, religieux et économique.
- L'art de vivre de la cour de Versailles à Aiguillon.
- Le mécénat artistique au XVIII^e siècle à travers les figures de Madame du Barry et du duc d'Aiguillon.
- Les constructions du XVIII^e siècle et leur rôle dans l'identité du bâti de l'Agenais.

- Les idées des Lumières et l'influence des élites d'Agen, avec des coups de projecteur sur Montesquieu et la Société académique d'Agen, créée en 1776.

Des **prêts prestigieux** en provenance de grandes institutions telles que le **château de Versailles**, le **musée du Louvre** ou encore la **Bibliothèque nationale de France** viendront compléter le fonds du musée d'Agen et seront réunis dans l'écrin agenais que constitue l'église des Jacobins. **Plus de 250 œuvres seront présentées au sein d'une scénographie immersive** qui permettra de se plonger dans la vie à la cour et le siècle des Lumières ! Ambitieuse et accessible, l'exposition déploiera un parcours adapté aux familles. Un riche programme d'animations sera également proposé.



François-Hubert Drouais
(Paris, 1727-1775)
Portrait de Madame Sophie,
vers 1770, huile sur toile, 10 A1,
©Musée des Beaux-Arts d'Agen

UN PARTENARIAT EXCEPTIONNEL AVEC LE CHÂTEAU DE VERSAILLES



François-Hubert Drouais (Paris, 1727-1775)
Portrait de Madame du Barry en Flore,
huile sur toile, 1773-1774, V.2015.55,
© Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Haut lieu du patrimoine mondial, inscrit à l'UNESCO depuis 1979, **le château de Versailles est à la fois résidence royale, musée de l'histoire de France, voulu par Louis-Philippe et palais national** où siège le Parlement en Congrès. Outre les trois demeures historiques que sont le Château, le Grand Trianon et le Petit Trianon, le domaine de Versailles comporte un grand jardin baroque dessiné par André Le Nôtre, avec ses bosquets et fontaines, les jardins de Trianon et le Hameau de Marie-Antoinette, un parc boisé situé de part et d'autre du Grand Canal, et enfin, depuis 2009, le domaine de Marly. D'une surface de plus de 800 hectares le Domaine accueille chaque année plus de 10 millions de visiteurs venus de France et du monde entier.

Véritable livre d'histoire de France du XVII^e siècle à nos jours, **le château de Versailles est le symbole de l'art de vivre à la française, du goût et des savoir-faire d'excellence.**



CHÂTEAU DE VERSAILLES CENTRE DE RECHERCHE

Premier centre de recherche attaché à un musée, **le Centre de recherche du château de Versailles a pour objet la recherche et la formation sur les lieux et expressions du pouvoir** tels qu'ils sont représentés à Versailles et en Europe, principalement aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est dans cet esprit que le Centre s'intéresse particulièrement à la vie de la cour de France et à ses réseaux, qu'ils soient financiers, religieux ou encore politiques.

Comme son objet, la recherche au Centre se veut plurielle : fondamentale et comparatiste, mais aussi documentaire pour servir à l'alimentation de ses différentes productions, ou encore appliquée pour déboucher sur des réalisations concrètes.



Château de Versailles ©Thomas Garnier

Les collections versaillaises sont riches de **plus de 60 000 œuvres**, réparties entre peintures, mobilier, livres anciens, dessins, sculptures, gravures, objets d'art et carrosses. Conserver, restaurer et valoriser ses collections sont l'un des principaux défis de l'Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles.

Face à la dispersion des travaux, à la rareté des études comparatives, au cloisonnement institutionnel, thématique et géographique des spécialistes, le Centre de recherche ambitionne d'être **un lieu de rencontre international et pluridisciplinaire**, dans lequel se côtoient des chercheurs et des praticiens, et cherche à faire confluencer les travaux concernant ses champs d'études, à **susciter de nouvelles recherches et à assurer la plus large diffusion.**

VERSAILLES ET AIGUILLON

Représentants de la haute aristocratie, liés à Richelieu et à Mazarin, **les membres de la famille Vignerot du Plessis-Richelieu, duchesses et ducs d'Aiguillon, ont été aux XVII^e et XVIII^e siècles très proches du pouvoir.** Leurs liens avec Versailles sont particulièrement manifestes à partir du règne de Louis XV. Emmanuel-Armand, duc d'Aiguillon, y réside en sa qualité de Secrétaire d'État des Affaires étrangères, puis également de la Guerre, entre 1771 et 1774. Son fils Armand-Désiré lui succède à la tête de la compagnie des Chevaux-légers de la garde du roi avant d'embrasser les idées de la Révolution.

De par les collections royales ou celles transférées au XIX^e siècle par Louis-Philippe, le musée national des châteaux de Versailles et de Trianon conserve de nombreuses œuvres qui peuvent évoquer les différents seigneurs d'Aiguillon. **Une dizaine d'œuvres sera présentée au musée des Beaux-Arts d'Agen pour l'exposition.** Ce prêt exceptionnel s'inscrit dans la volonté du château de Versailles de faire rayonner ses collections, et d'en donner l'accès au plus grand nombre.

Chef-d'œuvre ayant appartenu à la première duchesse d'Aiguillon, le **buste antique d'Alexandre le Grand** intègre sous Louis XV les collections royales et orne le cabinet du Conseil à Versailles. Ensuite envoyé au musée du Louvre durant la Révolution, ce chef-d'œuvre a été déposé à Versailles au XX^e siècle.

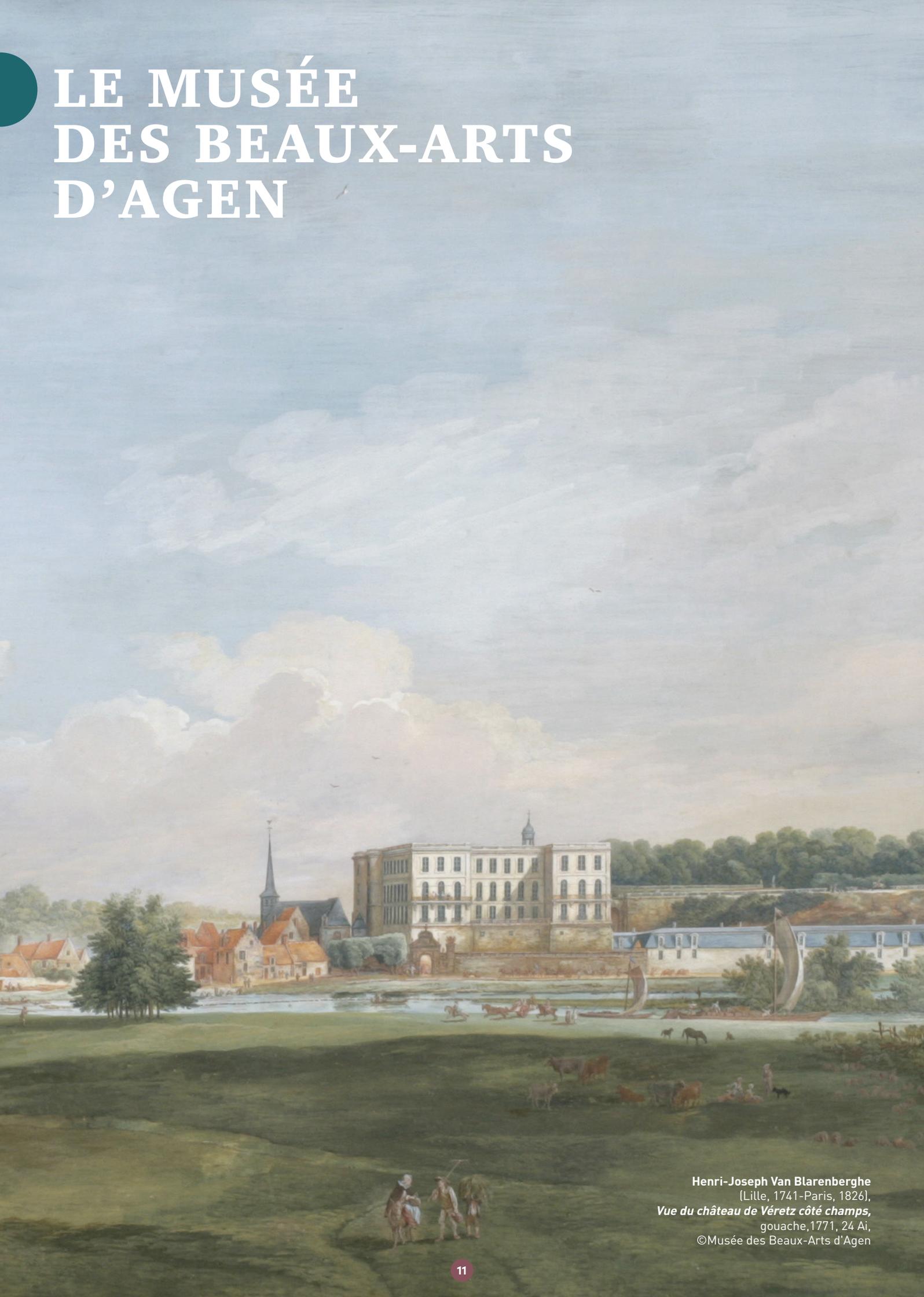
Plusieurs portraits peints et sculptés représentent des personnages historiques particulièrement liés à Emmanuel-Armand, duc d'Aiguillon lorsqu'il séjournait à la Cour. C'est le cas, par exemple, du **buste de Louis XV**, sculpté par Étienne Gois en 1770, soit à l'apogée de la carrière d'Emmanuel-Armand qui profite de la disgrâce du **duc de Choiseul**, principal ministre de Louis XV (portrait peint par Louis Michel Van Loo). Au-delà du contexte politique, c'est aussi la vie plus personnelle du duc d'Aiguillon qui sera évoquée par le **portrait de Mme du Barry**, peint par François-Hubert Drouais. Favorite de Louis XV, elle fut aussi l'amie fidèle du duc, chez qui elle trouva refuge à Rueil après la mort du souverain.

Il est donc tout naturel que le château de Versailles et son Centre de recherche s'associent à l'exposition, par le biais de la participation au commissariat scientifique de l'exposition de Lionel Arzac, conservateur du patrimoine au château de Versailles et de Delphine Desbourdes, chargée de recherche au Centre de recherche du château de Versailles et spécialiste des ducs d'Aiguillon.

Buste d'Alexandre le Grand,
François Girardon (Troyes, 1628-Paris, 1715),
marbre levanto, porphyre et bronze doré,
vers 1684, MV 8613i,
©Château de Versailles, Dist. RMN
©Christophe Fouin



LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'AGEN



Henri-Joseph Van Blarenberghe
(Lille, 1741-Paris, 1826),
Vue du château de Véretz côté champs,
gouache, 1771, 24 Ai,
©Musée des Beaux-Arts d'Agen

LE MUSÉE

Fondé en 1876, le musée des Beaux-Arts d'Agen, situé au cœur historique de la ville, est logé dans **quatre superbes hôtels particuliers** construits entre le XV^e et le XVIII^e siècles. Il est l'un des musées les plus riches du Sud-Ouest et présente, dans un agréable parcours évoquant l'intérieur d'un riche collectionneur, un ensemble de peintures et de sculptures, de meubles et de faïences européens. Les collections du musée offrent un large panorama de l'histoire de l'art, **de la préhistoire au XXI^e siècle**.

La section archéologique du musée est composée d'objets provenant de sites lot-et-garonnais : la collection des époques celtique et gallo-romaine en constitue un des aspects majeurs. Une très belle donation d'archéologie orientale (objets de l'âge du Bronze jusqu'à l'époque des Croisades, provenant du Liban et de Syrie) est venue enrichir le musée.

Le musée est particulièrement réputé pour son département des beaux-arts et d'arts décoratifs, avec notamment **un riche ensemble d'œuvres espagnoles des XVIII^e et XIX^e siècles**, dont cinq exceptionnels tableaux de Goya et de son atelier.



Vue extérieure du musée

©Musée des Beaux-Arts d'Agen, photo Alban Gilbert



Musée, salle Goya

©Musée des Beaux-Arts d'Agen, photo Alban Gilbert



Musée, salle Aiguillon

©Musée des Beaux-Arts d'Agen, photo Alban Gilbert

Parmi les collections les plus remarquables, il faut aussi citer des natures mortes flamandes et hollandaises, **des peintures des XVI^e siècle français (Champaigne) et italien (Le Tintoret)**, la collection de peintures des ducs d'Aiguillon (Greuze, Oudry, Drouais, Nattier...). Le **XIX^e siècle français** est représenté par les grands maîtres de la peinture (Courbet, Millet), les paysagistes de l'école de Barbizon (Corot) et les peintres impressionnistes (Boudin, Sisley, Lebourg). **Une salle dédiée aux arts graphiques et photographiques**, mettant en lumière le travail et les découvertes de Louis Ducos du Hauron, inventeur agenais de la photographie en couleur, a ouvert ses portes en fin d'année 2021.

Enfin, des œuvres du XX^e siècle sont représentées avec trois fonds remarquables : peintures de Roger Bissière, sculptures et gravures de Claude et François-Xavier Lalanne et céramiques et dessins de Pierre Lèbe. Depuis 2018, un partenariat avec le CNAP (Centre national des arts plastiques) permet au musée de mêler les œuvres à la création contemporaine.

Le musée des Beaux-Arts d'Agen s'apprête à connaître **un chantier de rénovation et de modernisation sans précédent**. Il fermera ses portes en 2026 pour au moins trois années de travaux. Pendant cette période de fermeture, le public aura néanmoins accès à une sélection de chefs-d'œuvre qui seront présentés à l'église des Jacobins après l'exposition *Lumières françaises*, selon un système de rotation, à partir de l'été 2026.

L'ÉGLISE DES JACOBINS,

*un lieu d'exposition temporaire
exceptionnel*

Témoignage architectural majeur de l'histoire religieuse et politique de la ville, l'église des Jacobins, seul vestige du couvent des Dominicains accueille depuis le 4 mai 1990 les expositions temporaires du musée des Beaux-Arts d'Agen.

Fondé en 1215 par le Castillan Dominique de Guzmán, futur saint Dominique, l'ordre des dominicains, se propage dans le Sud-Ouest de la France pour combattre l'hérésie albigeoise qui se développe au XIII^e siècle, notamment à Agen. L'ordre se veut le gardien et le propagateur de la doctrine chrétienne. Les dominicains se consacrent à la prédication, l'inquisition et l'enseignement. L'installation du couvent parisien rue Saint-Jacques explique le surnom de « jacobins » qui désigne l'ordre en France.



Eglise des Jacobins,

©Musée des Beaux-Arts d'Agen, photo Simon Abiker



Exposition « Goya, génie d'avant-garde. Le maître et son école » (2019-2020),
©Musée des Beaux-Arts d'Agen, photo Simon Abiker



Exposition « Goya, génie d'avant-garde. Le maître et son école » (2019-2020), ©Musée des Beaux-Arts d'Agen, photo Simon Abiker

Exposition « Inès Longevial, l'heure magique » (2022), ©Musée des Beaux-Arts d'Agen, photo Alban Gilbert

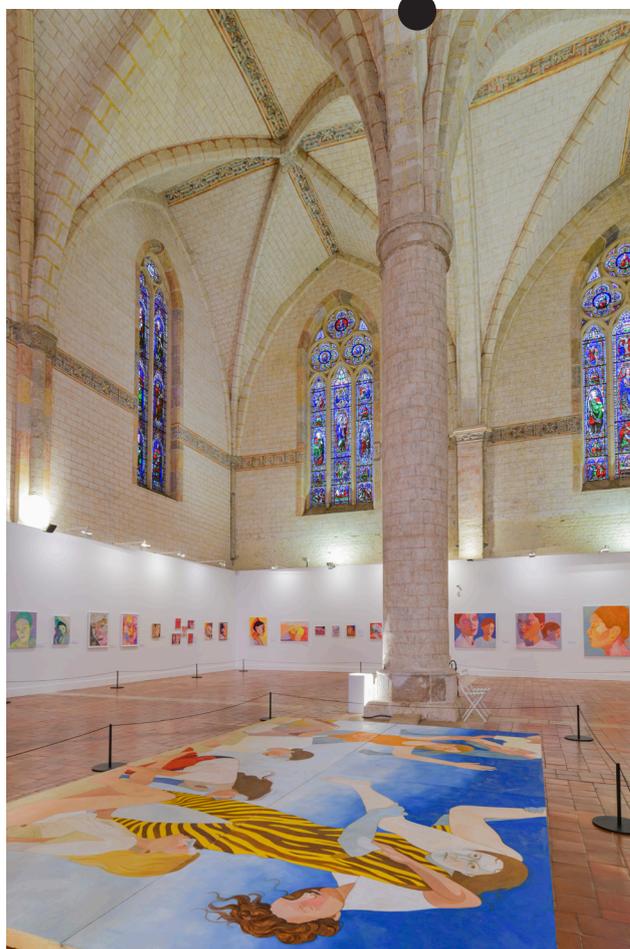
L'ensemble conventuel est édifié en 1249, **sur le modèle du prestigieux couvent des Jacobins de Toulouse**. Adossé au mur d'enceinte occidentale de la ville, il occupe tout un quartier compris entre les actuelles place des Jacobins, rue Lomet et promenade du Gravier. Les dominicains s'installent sur les terres du chapitre de Saint-Caprais, à l'un des points les plus hauts de la ville, protégé des inondations, même si subsistent encore les traces de la terrible crue de la Garonne d'octobre 1435.

Le couvent des Jacobins est étroitement **lié à de grands événements historiques** et notamment **aux conflits religieux** qui provoquent des guerres civiles au XVI^e siècle.

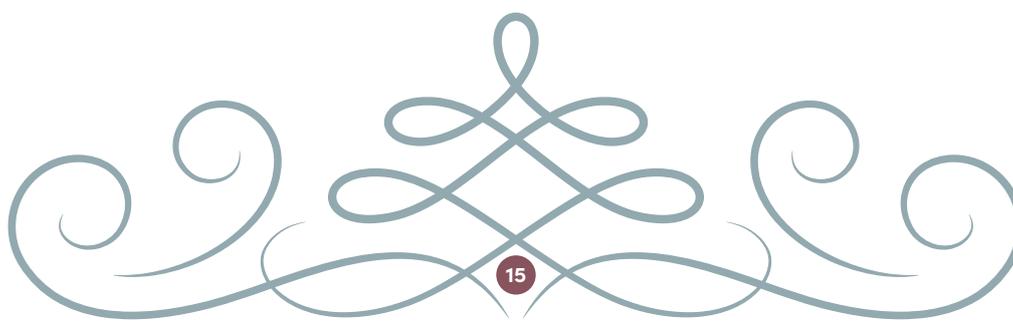
En 1792, les bâtiments, à l'exception de l'église et d'une cour attenante, sont achetés par un particulier pour lotir les terrains. Ils sont rapidement détruits ou fondus dans une nouvelle trame urbaine. Après la Révolution, l'église, restaurée et restituée au culte en 1807, devient Notre-Dame des Jacobins.

Classée au titre des monuments historiques en 1904, l'église a révélé en 1979 des peintures des XIII^e et XIV^e siècles, admirées par Eugène Viollet-le-Duc au milieu du XIX^e siècle, qui avaient été masquées par des badigeons.

30 expositions se sont tenues en l'église des Jacobins depuis 1990, parmi lesquelles *De Fortuny à Picasso, trente ans de peinture espagnole, 1874-1906* (15 novembre 1994-19 février 1995) et *Goya, génie d'avant-garde - Le maître et son école* (8 novembre 2019-10 février 2020), qui ont toutes deux accueilli plus de 30 000 visiteurs !



La dernière en date, *Inès Longevial, l'heure magique* (25 juin-11 septembre 2022), mettait à l'honneur Inès Longevial, artiste contemporaine originaire d'Agen aujourd'hui mondialement reconnue.



AUTOUR DE L'EXPOSITION



François-Hubert Drouais (Paris, 1727-1775)
Portrait de Madame Adélaïde,
vers 1762, huile sur toile, 9 Ai,
©Musée des Beaux-Arts d'Agen

L'équipe du musée d'Agen est en train d'élaborer un riche programme d'activités pour le public en lien avec l'exposition. Parmi elles :

- Des visites guidées tout public tous les week-end et vacances scolaires.
- Des visites tactiles et en langue des signes pour les publics malvoyants et malentendants.
- Des visites et ateliers scolaires, tous les jours du lundi au vendredi.
- Des visites et ateliers jeune public, tous les jours en période de vacances scolaires.
- Des nocturnes chaque jeudi jusqu'à 21h.
- Un concert autour de la bibliothèque de musique d'Aiguillon avec la participation du Conservatoire à rayonnement départemental d'Agen.
- Une reconstitution de bal costumé.
- Un buffet ou goûter XVIII^e siècle.
- Des jeux de rôle autour des portraits présentés dans l'exposition.
- Un projet de muséothérapie avec une art-thérapeute.
- Des conférences et ateliers hors-les-murs avec le centre hospitalier Agen-Nérac, les EHPAD, des associations.
- Un cycle de 4 conférences avec des interventions des commissaires de l'exposition et de spécialistes. Une journée d'étude se tiendra également au lendemain de la clôture de l'exposition, le lundi 9 mars 2026.

Un catalogue d'exposition sera publié chez Silvana Editoriale, maison d'édition italienne spécialisée dans les ouvrages d'art, sous la direction d'Adrien Enfedaque, conservateur du musée d'Agen.

Il comportera une vingtaine d'essais rédigés par des spécialistes et illustrés par les œuvres reproduites en couleur. Il apportera une réflexion nouvelle sur les arts au siècle des Lumières et permettra d'approfondir la connaissance d'Agen au XVIII^e siècle.

L'ÉQUIPE

● Commissariat général

Adrien Enfedaque, conservateur du patrimoine,
directeur du musée des Beaux-Arts d'Agen

● Commissariat scientifique

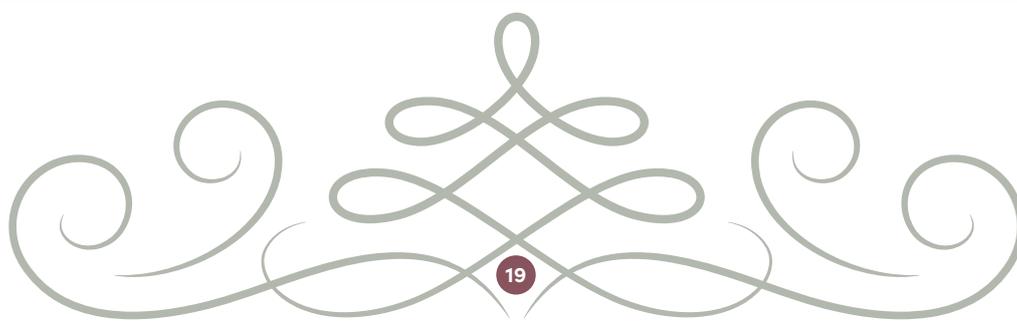
- **Lionel Arzac**, conservateur du patrimoine,
chargé des sculptures au château de Versailles
- **Delphine Desbourdes**, chargée de recherche
au Centre de recherche du château de Versailles
- **Stéphane Capot**, directeur des Archives
départementales de Lot-et-Garonne et **Isabelle
Brunet**, directrice adjointe.

● Chargée des expositions au musée des Beaux-Arts d'Agen

Lise Smith

● Assistante d'exposition, chargée de recherche auprès du musée des Beaux-Arts d'Agen

Mathilde Descamps Duval



VISUELS PRESSE



Henri-Joseph Van Blarenberghe
(Lille, 1741-Paris, 1826),
Vue du château de Véretz côté Cher,
gouache, 1771, 23 Ai,
©Musée des Beaux-Arts d'Agen

● La collection du musée des Beaux-Arts d'Agen



François-Hubert Drouais (Paris, 1727-1775)
Madame du Barry en Flore,
 1773-1774, huile sur toile, 1 Ai,
 ©Musée des Beaux-Arts d'Agen,
 photo Alban Gilbert



François-Hubert Drouais (Paris, 1727-1775)
Portrait de Madame Sophie,
 vers 1770, huile sur toile, 10 Ai,
 ©Musée des Beaux-Arts d'Agen



François-Hubert Drouais (Paris, 1727-1775)
Portrait de Madame Adélaïde,
 vers 1762, huile sur toile, 9 Ai,
 ©Musée des Beaux-Arts d'Agen



Anonyme,
Emmanuel-Armand de Vignerot,
duc d'Aiguillon, 2014.3.1
 ©Musée des Beaux-Arts d'Agen, photo Alban Gilbert



Henri-Joseph Van Blarenberghe (Lille, 1741-Paris, 1826),
Vue du château de Véretz côté Cher, gouache, 1771, 23 Ai,
 ©Musée des Beaux-Arts d'Agen



Henri-Joseph Van Blarenberghe (Lille, 1741-Paris, 1826),
Vue du château de Véretz côté champs, gouache, 1771, 24 Ai,
 ©Musée des Beaux-Arts d'Agen

● Les œuvres en prêt



François-Hubert Drouais (Paris, 1727-1775)
Portrait de Madame du Barry en Flore,
 huile sur toile, 1773-1774, V.2015.55,
 ©Château de Versailles, Dist. RMN
 ©Christophe Fouin



François Girardon (Troyes, 1628-Paris, 1715),
Buste d'Alexandre le Grand,
 marbre levanto, porphyre et bronze doré,
 vers 1684, MV 8613i,
 ©Château de Versailles, Dist. RMN
 ©Christophe Fouin

INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

● Horaires d'ouverture

Tous les jours, sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier,
de 11h à 19h

● Tarifs d'entrée

- Tarif plein : 12 €
- Tarif réduit : 6 €
- - de 10 ans : gratuit
- Tarif visite guidée adulte : 15 €/personne
- Tarif réduit visite guidée : 8 €/ personne
- Tarif visite guidée - de 10 ans : gratuit

Plus d'informations à venir sur : www.musee-agen.fr

Église des Jacobins
Rue Richard Cœur de Lion
47000 AGEN
musee.com@agglo-agen.fr



CONTACT PRESSE

Voyages de presse, interviews et visuels :

AGENCE ACT.2 COMMUNICATION
Adeline SUZANNE
adeline@act2-communication.fr
06 59 92 55 51

